

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bousquet-Bressolier, C., éd. (1995) *L'œil du cartographie et la représentation géographique du Moyen Âge à nos jours*. Paris, CTHS, 283 p. (ISBN 2-7355-0319-4)

par Émilie-Maire De Thonel d'Orgeix

Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, n° 112, 1997, p. 78-80.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022615ar>

DOI: 10.7202/022615ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

L'objectif de l'ouvrage est de rassembler des «spécialistes de disciplines diverses», et de provoquer une confrontation «de leur point de vue». Dans ce choc des idées, «la carte devient un maillon de la pensée de l'époque où elle est conçue et un témoignage des nouvelles idées et structurations sociales». Il est difficile de percevoir «ce choc des idées» dans les textes de ce volume. Il s'agit plutôt d'une succession de thèmes rassemblés et édités par Catherine Bousquet-Bressolier, qui en plus du prologue, signe un article sur l'héritage classique et la carte topographique. Elle collabore également avec Diego Moreno au texte sur le rôle des cartes topographiques comme source pour l'histoire et l'archéologie.

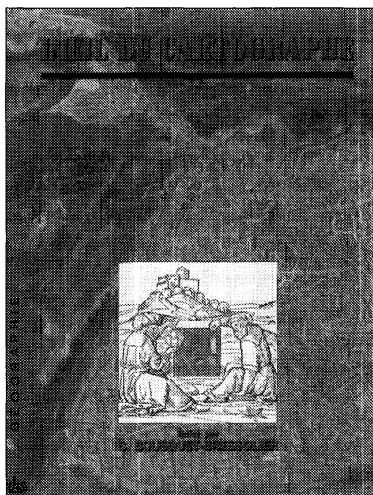
Les questions «La carte topographique imite-t-elle ce qu'elle représente?» et «Quand passe-t-on du signe au symbole?», posées à l'endos du livre, demeurent malgré tout sans réponse.

Samuel P. Arseneault
Département d'histoire et de géographie
Université de Moncton

BOUSQUET-BRESSOLIER, C., éd. (1995) *L'œil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Âge à nos jours*. Paris, CTHS, 283 p. (ISBN 2-7355-0319-4)

La section de géographie physique et humaine du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques vient de publier une importante étude concernant l'évolution de la représentation topographique depuis l'époque médiévale jusqu'aux images satellitales contemporaines. Cet ouvrage, intitulé *L'œil du cartographe*, édité sous la direction de Catherine Bousquet-Bressolier, constitue les actes du colloque européen sur la cartographie topographique tenu à Paris en 1992. Les récents travaux de nombreux spécialistes issus de diverses disciplines y sont présentés en fonction de quatre orientations majeures de recherche.

Une première partie analyse la conception et l'organisation de l'espace topographique depuis l'époque médiévale jusqu'à la Renaissance. L'étude s'ouvre sur la structuration du monde au XIII^e siècle selon Mathieu Paris, de sa figuration en itinéraires composés d'idéogrammes urbains à la représentation du monde orienté et organisé en auréoles concentriques. Par la suite, un deuxième article illustre les diverses vocations des cartes de la Terre Sainte antérieures au XVII^e siècle: représentations économes jointes aux bibles calvinistes ou bien cartes ornementales



prisées par la classe cultivée. Enfin, l'éclaircissement des définitions de chorographie et de géographie selon leurs distinctions ptoléméennes et la cristallisation d'un langage pictural propre à l'art chorographique au XVI^e siècle closent ce premier volet.

Le développement de la cartographie militaire et civile en France au XVIII^e siècle sert de point d'appui pour analyser, dans une deuxième partie, la carte topographique vue en tant que forme d'écriture marquée par son époque. En premier lieu, la formation et les missions des ingénieurs-géographes au XVIII^e siècle nous informent des différents types de réglementation graphique et des vocations de leurs relevés topographiques. Par la suite, les modes de représentation du dessin des ingénieurs militaires du Roi illustrent l'évolution progressive des principes d'imitation de la nature. Enfin, les plans réalisés dans le cadre de l'aménagement du territoire à la fin du XVIII^e siècle mettent en lumière tant la virtuosité graphique des représentations des élèves des Ponts-et-Chaussées que les divers problèmes de figuration de relief posés aux dessinateurs.

Les relations qui unissent sources textuelles, cartes et terrains, de l'époque moderne au XX^e siècle, sont étudiées dans une troisième partie. Un premier article illustre les problèmes de sources de Guillaume Delisle (1675-1726), cartographe de cabinet en quête de documents pour fonder ses représentations. En second lieu, l'étude conjointe des prestigieux *théâtres de la guerre* et des relevés cartographiques des ingénieurs-géographes Naudin met au jour deux facettes de lectures topographiques réalisées selon des vocations distinctes. La lecture des cartes de Ligurie réalisées au XIX^e siècle offre, par la suite, un exemple précis du potentiel d'information que recèle la cartographie pour la connaissance historique des ressources végétales. Enfin, deux derniers travaux exposent l'évolution des récentes techniques informatiques appliquées à la science cartographique. Ils éclairent les nouvelles orientations de la cartographie documentaire, analytique et expérimentale ainsi que les fonctions de l'imagerie satellitale et du langage iconique construit à base de pixels.

Quant à l'ultime volet de l'ouvrage, il traite de la carte, message réalisé ou réadapté à l'attention de destinataires précis. En premier lieu, l'étude de la carte de Bretagne de Bertrand d'Argentré (1582) illustre l'adaptation d'une carte de marine pour les lecteurs de *l'Histoire de Bretagne* et pour les voyageurs terrestres. Dans le même ordre d'idées, l'œuvre de Jacques Fougeu (1599-1606) permet, par la suite, de révéler la fonction pratique des relevés de la Champagne septentrionale pour le bon cheminement des armées. Enfin, l'analyse de l'affinement progressif du terme de topographie, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, clôt cette quatrième partie.

En guise d'épilogue, une étude statistique réalisée sur 187 élèves de niveau collégial rend compte de la compréhension actuelle des cartes topographiques par des adolescents.

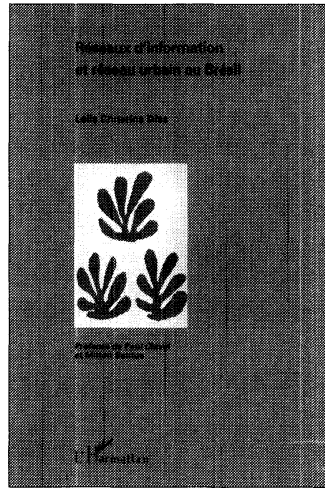
Ainsi, tout au long de cet ouvrage, l'image topographique est envisagée en tant que conception du monde, forme d'écriture reflet de son époque, terrain d'investigation pour la codification graphique et message conçu à l'attention de destinataires précis. Tour à tour représentation philosophique, symbolique ou

rationnelle du monde, outil militaire stratégique, ornement de palais ou figuration codée, ce sont autant de facettes de la carte topographique que *L'œil du Cartographe* explore et dévoile à plaisir.

Émilie-Marie de Thonel d'Orgeix
Département d'histoire
Université Laval

DIAS, Leila Christina (1995) *Réseaux d'information et réseaux urbains au Brésil*. Paris, L'Harmattan (coll. «Géographies en liberté»), 172 p. (ISBN 2-7384-3815-6)

Ce livre, onzième d'une nouvelle collection de géographie humaine, retient d'emblée l'attention; issu d'une thèse soutenue à la Sorbonne sous la direction de Paul Claval en 1991, il porte à la connaissance d'un plus grand public une étude remarquable et originale à double titre. Originale par son approche construite sur deux démarches géographiques: historique, dans la tradition de la géographie classique; et centrée sur l'étude des réseaux techniques, comme cela se fait aujourd'hui en géographie moderne. Originale aussi par le pays étudié, le Brésil, qui montre autant de modernité que de pauvreté, autant d'intégration que d'inégalités régionales et pour cela qualifié contradictoirement de pays moderne du tiers monde. En outre, pour cette étude, un travail d'enquête inédit traitant du développement et de la composition des réseaux techniques a été effectué auprès d'entreprises tant publiques (Embratel) que privées (Mannesman, Volkswagen).



Durant son séjour en France comme boursière du gouvernement brésilien, Leila Dias avait été très présente dans les débats qui accompagnaient l'apparition du nouveau «front scientifico-technologique» et ses implications spatiales; elle explicitait le cas brésilien de l'extension des réseaux bancaires, informatiques et télématiques ouvrant une nouvelle voie dans les études géographiques de Milton Santos.

L'ouvrage, d'une très belle écriture, est composé de cinq chapitres; les deux premiers concernent la formation et l'évolution du réseau brésilien de villes avec des développements fort intéressants sur la constitution des réseaux télégraphiques et téléphoniques montrant à quel point leur progression fut rapide dans un pays où il s'agissait de vaincre la distance et d'intégrer les régions périphériques. Le troisième chapitre explique la politique brésilienne des télécommunications jusqu'à la fin des années 1980, démontrant l'importance d'un projet national de